



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

Une femme remarquable mais non titrée
(Du Globe de Boston.)



Messieurs les Editeurs :

Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée : "L'amie chérie de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistantes, pour l'aider à répondre à l'immense correspondance qu'il lui arrive tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par un guérison. Son Composé Végétal est une médecine dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait.

A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs. Il guérit entièrement la pire forme de descente de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie.

Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles.

Il enlève la débilité, la flatuosité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'entérite, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion.

L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie définitivement par son usage.

Il agira en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme.

Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas spéciaux, et les noms de tous ceux dont la santé a été parfaitement rétablie par l'usage du Composé Végétal, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass.

Pour les douleurs des reins chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival comme le prouvent d'abondants témoignages.

"Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham," dit un écrivain, "sont les meilleures au monde pour la guérison de la constipation, la constitution bilieuse et l'engorgement du foie. Son Purificateur du Sang opère des merveilles dans sa ligne spéciale, et promet bien d'égaliser la popularité du Composé."

Tous doivent le respecter comme un ange de mercede dont la seule ambition est de faire du bien aux autres.

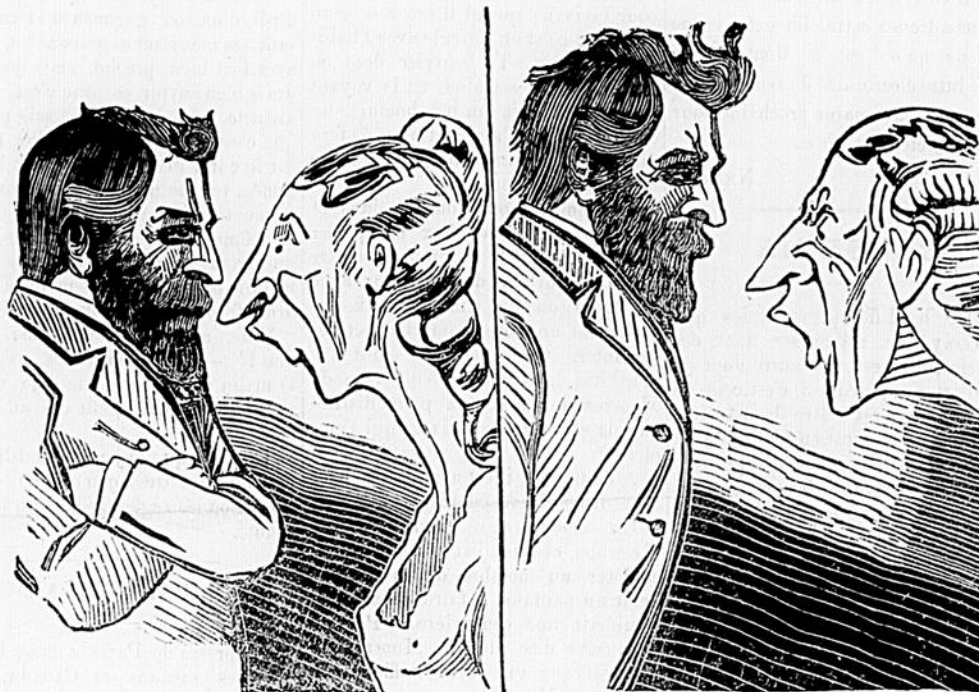
MAD. A. M. D.

Philadelphia, Pa.

Manufacture à Stanstead, Q. Com.
merce approvisionné par les pharmaciens de gros.

HISTOIRE D'UN GENDRE ET D'UNE BELLE-MERE.

(EN SIX TABLEAUX.)



Le cinquième jour, dès l'aube, on se demanda mutuellement si c'était une personnalité. Vers midi on en acquit la certitude de part et d'autre. On échangea alors des observations empreintes d'une certaine vivacité.

Le sixième jour, finalement, la nature reprit le dessus. Ils s'avouèrent vaincus, mais ils se sentirent renaître en revenant à leurs premières haines. Tous les hommes compétents déclarèrent la chose impossible, et ne regardèrent la tentative que comme un défi insensé aux lois de l'attraction.

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE
Saturnin Parandoul
Dans les 5 ou 6 parties du monde
et dans tous les pays connus
et même inconnus de M.
Jules Verne.

DEUXIEME PARTIE
LES DEUX AMERIQUES

Le plus étonné de tous les hommes fut le correspondant du Figaro; il était juché, une lunette à la main au dernier étage du beffroi, sous la girouette, et rédigeait une dépêche à son journal, quand la première secousse imprimée par le ballon le renversa sur le dos. Quand il vit le ballon de Philéas Fogg accroché par la flèche, il comprit bien vite l'importance de la capture et réussit à s'emparer de la grosse arce du ballon, qu'il fixa solidement dans les poutres Mandibul et ses so-dats le rejoignirent bientôt. Il s'agissait, avec cette

corde, d'escalader la nacelle d'où partait une vive fusillade.

Le ballon, cependant, cherchait à se dégager et donnait des secousses terribles à l'hôtel de ville. Rosengarten faisait doubler les feux; le moment approchait où les nordistes allaient atteindre la nacelle. Soudain, après une formidable secousse, un craquement se fit entendre, le monument sembla se déchirer de haut en bas et les nordistes poussèrent des cris d'inquiétude. Un dernier bond triompha de l'obstacle, l'aérostat s'éleva dans les airs avec un morceau du beffroi décapité!

Le général Mandibul, le reporter Guy de Beaugency et quelques hommes accrochés aux débris du beffroi étaient emportés par la Clarisse Harlowe, le ballon cuirassé de Philéas!

Les prisonniers trouvèrent dans le ballon tous les égards dus à leur malheur. Le reporter du Times, Philoctète Mortimer, emmené par Philéas avec l'ex-miss Barbara Twicklish, maintenant madame Mortimer, s'employa pour rendre leur situation supportable.

Le reporter du Figaro, craignant de ne pouvoir, en ballon, correspondre avec son journal, montra quel-

que désolation, mais cela passa vite quand il s'aperçut que son confrère, le correspondant du Times, avait à bord deux douzaines de pigeons voyageurs, destinés à porter ses dépêches au télégraphe du Honduras, pays neutre.

Par malheur, les pigeons étaient enfermés dans une cage, dont le reporter du Times, gardait toujours la clef; Guy de Beaugency tourna ses batteries du côté de la sensible Barbara Twicklish, la nouvelle épouse de Philoctète Mortimer, et, dans le double but de tirer le plus de renseignements possibles et de trouver le moyen de les faire partir, il tenta d'approvoiser le cœur de la tendre dame.

Les ballons sudistes, pendant ce temps, avaient quitté le ciel de Caiman-City; trouvant cette ville bien défendue par les locomotives blindées, ils étaient partis dans deux directions différentes les uns pour aller ravager les ports de la côte, et les autres avec l'ordre précis de remonter dans le Nord, en brulant toutes les riches villes de cette région; en agissant de cette façon, on était à peu près certain d'avoir une avance sur les locomotives blindées, obligées de

courir à droite et à gauche pour les besoins de la défense.

L'aérostat de Philéas, la Clarisse Harlowe, nom gracieux donné par le poétique Philéas, filait en avant, entraînant dans son sillage une légère chaloupe aérienne.

Déjà la Clarisse Harlowe avait foudroyé deux villes importantes, avec un certain nombre de bourgs, sous une pluie d'obus; présentement, l'aérostat s'en allait, à la tête d'une petite escadre, bombarder un gros port de commerce. Mandibul, furieux se consumait en projets d'évasion, pendant que Guy de Beaugency, pris d'une soif de correspondance impossible à satisfaire, tournait autour des pigeons et de l'épouse du reporter du Times.

O douleur! à chaque événement important, Philoctète Mortimer chargeait un de ses volatiles d'une dépêche écrite en caractères microscopiques! Leur nombre diminuait, il fallait agir promptement.

Beaugency était déjà bien vu de la sensible Barbara, qu'il charmait par de longues tirades sur les droits sacrés de la femme; une inspiration lui vint qui précipita les choses.

Ecoutez, lui dit-il un matin qu'ils prenaient le frais sur la dunette supérieure de la Clarisse Harlowe, au bruit des bombardes, écoutez, chère Barbara, si vous me permettez de vous appeler de ce doux nom... il me faut vous dire, quoiqu'il m'en coûte de porter une main cruelle sur vos rêves poétiques et de faucher vos illusions dans leur fleur! Mais il le faut! Je dois vous sauver!... Sachez-le donc! Mortimer, le traître Philoctète, est bigame et peut être trigame! Mon ami, le général Mandibul, dit connaître à New-York une madame Mortimer, et je sais qu'il en existe une autre à Paris, où j'ai beaucoup connu Mortimer! O infamie! au lieu d'être l'ange du foyer, l'unique épouse, vous seriez le numéro trois du traître!!

—Horrible! Horrible! sanglota l'infortunée Barbara.

—Cela ne sera pas! s'écria Beaugency. Fuyez ce misérable. Votre patrie admet le divorce! O ange, déployez vos ailes!... Et si j'osais espérer qu'un jour...

Barbara tiraît déjà son calepin, Beaugency avait réussi, il signa tout ce qu'elle voulut!

—Fuyons! fuyons! s'écriait-il. Barbara recula, croyant qu'il voulait se précipiter avec elle à travers la couche de quatre mille mètres d'azur qui les séparait de la terre.

—Ne craignez rien! nous pouvons fuir, mais plus confortablement, ô ma douce amie!

Et Beaugency révéla tout bas à Barbara tous les détails d'un plan d'évasion, élaboré avec le général Mandibul. Barbara consentit à tout; quand le triomphant reporter quitta la dunette avec elle, tout était arrangé, les rôles distribués et l'heure fixée.

Se sauver d'un ballon planant à quatre mille mètres d'altitude n'est en aucun temps, une chose facile, mais s'évader d'un ballon de guerre,



Histoire d'un ex-consul

Au rédacteur du "Brooklyn Eagle"
Un ancien consul des Etats-Unis dans un
des ports de mer de l'intérieur de l'Angle-
terre, qui vit maintenant retiré à New-
York, raconte l'interessante histoire qui suit.
Pour des raisons qui lui sont particulières,
il ne veut pas que son nom soit publié,
mais il autorise celui qui écrit ces lignes à
raconter ce fait, et à lui adresser les
personnes qui désireraient avoir des preu-
ves. Pour me conformer à ses désirs, je
présente ce récit aussi exactement qu'il me
l'a fait lui-même et presque dans les mêmes
termes.

C. M. FARMER,
1600 3me Avenue, New York.

Je revenais d'Angleterre il y a trois ans,
et je me trouvais sur un des vaisseaux de
la ligne Cunard. Quelques jours après que
nous eûmes quitté le port, j'aperçus un
matin un jeune homme sur le pont. Il
marchait avec des béquilles et ne semblait
se mouvoir qu'avec de grandes difficultés
et de grandes souffrances. Il était bien mis
et très joli, mais ses jambes étaient presque
séchées, et sa figure portait les traces
de longues souffrances. Comme il n'avait
ni compagnon, ni domestique, il eut immé-
diatement toutes mes sympathies; j'appuyai
au gaillard d'arrière, il contemplait le sil-
lon blanchâtre que laissait derrière lui le
navire; j'allai droit à lui:

—Excusez-moi, mon jeune ami, lui dis-
je, en le touchant légèrement sur l'épaule,
vous avez l'air d'être invalide et vous ne
me paraissez pas assez fort pour entrepren-
dre seul la traversée; si vous avez besoin
d'aide, je suis robuste et plein de santé, et
je serai heureux de vous être utile.

—Vous êtes bien bon, me répondit-il
d'une voix faible, mais pour le moment
mes béquilles me suffisent; elles me per-
mettent de quitter ma cabine pour venir
jouir ici des rayons du soleil et de la brise
de la mer, et c'est tout ce qu'il me faut.

—Vous avez sans doute beaucoup souf-
fert, ajoutai-je, et je vois que vous êtes af-
fecté de cette terrible maladie qu'on nomme
le rhumatisme, et qui se propage avec une
rapidité et une intensité alarmantes, tant
en Angleterre qu'en Amérique.

—Vous avez raison, répondit-il, j'ai été
victime de cette maladie pendant plus d'une
année, et après avoir demandé inutilement
du soulagement aux médecins les plus ha-
biles, j'ai voulu essayer dernièrement les
sources de Carlsbad et de Vichy. Mais je
n'en ai éprouvé aucun bien, et je retourne
maintenant chez moi dans le Missouri, pour
mourir bientôt, je suppose. Je serai très
heureux si je puis arriver vivant près de ma
mère. Elle est veuve et je suis son seul en-
fant.

Il y avait tant d'émotion dans ces pa-
roles qu'elles m'affectèrent profondément,
et éveillèrent en moi une sympathie encore
plus marquée pour ce jeune homme. Je ne
trouvai rien à lui répondre, et je restais
silencieux à ses côtés, regardant les flots
d'écume que soulevait le navire. Pendant
que je me tenais ainsi près de lui, je pensai
tout à coup à un petit garçon de dix ans,
le fils d'un de mes voisins du consulat, qui
avait été guéri d'un cas de rhumatisme dé-
sespéré par l'emploi de l'huile St Jacob.

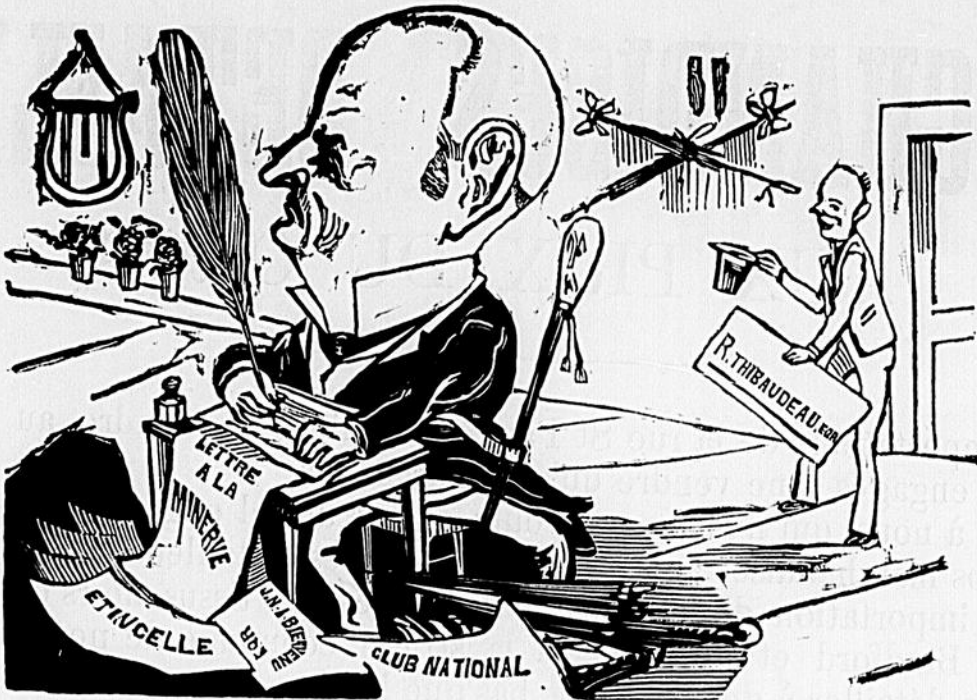
Je me rappelai alors que le commis du
vaisseau m'avait dit la veille qu'il s'était
guéri d'une violente attaque de goutte à
New York avant son dernier voyage, en se
servant du même remède. Je quittai immé-
diatement mon jeune ami, et je me mis à
la recherche du commis. Non-seulement je
le trouvai libre, mais j'appris qu'il avait
dans sa valise une bouteille de l'huile St
Jacob qu'il avait apportée en mer en cas
d'une nouvelle attaque. Sur ma demande,
il me donna la bouteille, et remontant aus-
sitôt, je persuadai le jeune homme de se
laisser mettre au lit et de me permettre de
lui appliquer le remède. Après cela je le
couvris chaudement et je le priai de ne pas
se lever avant de m'avoir vu. Le même
soir je retournai à sa cabine: je le trouvai
endormi et respirant très librement. Je
l'éveillai et lui demandai comment il se
trouvait.

—Comme un tout autre homme, me ré-
pondit-il en souriant, je ne sens aucune
douleur, et je puis remuer mes jambes sans
difficulté. Je crois que je vais me lever.

—Non, lui dis-je, ne vous levez pas ce
soir, permettez-moi de vous frotter de nou-
veau avec l'huile, et demain matin vous
serez plus en état de monter sur le pont.

—Très bien, me répondit-il en riant.

Je lui fis une nouvelle application d'huile,
frottant ses jambes, ses coudes et ses bras
vigoureusement jusqu'à ce qu'il m'arrêtât
en me disant qu'il se trouvait comme com-
plètement couvert de moutarde. Je le laissai
seul. Le lendemain matin, quand je montai
sur le pont pour ma promenade accoutumée
je trouvai mon patient qui m'attendait le
sourire aux lèvres et sans béquilles; il boitait
bien encore un peu mais sans douleur. Je
ne pense pas avoir jamais éprouvé un pareil
bonheur. Pour arrêter, je lui donnai mes
soins durant tout le reste du voyage—à peu
près quatre jours—lui faisant chaque soir
des applications d'huile, et lui recomman-
dant de ne pas s'exposer aux brises trop
fraîches et trop humides. En débarquant à



UN HOMME DE LETTRES

LUI.—Va porter cette lettre..... va !... vite comme le vent !...
Le Gaçon.—Y a pas de danger, toujours... elle est pas chargée ?
LUI.—Oh ! non !

New York, mon malade put monter seul
dans l'omnibus de l'hôtel, et se rendre à
l'Astor House. Deux jours plus tard j'allai
le voir et je le trouvai occupé à faire ses
malles; il se préparait à partir pour l'ouest.
Il me reçut avec un sourire de reconnais-
sance, et me montrant une petite boîte so-
igneusement enveloppée dans un fort papier
gris, il me dit:

—Mon bon ami, pouvez vous deviner ce
que c'est ?

—Un présent pour votre fiancée, dis je ?
—Oh ! non, fit-il en riant, c'est une dou-
zaine de bouteilles d'huile St Jacob que
je viens d'acheter chez Hudnut, le droguiste
qui demeure en face de moi. Je les apporte à
la maison pour faire voir ce qui a sauvé son
fils et ce qui le lui ramène en parfaite santé.
J'aimerais bien à vous apporter vous même
dans cette boîte afin de lui présenter celui
qui en réalité a été mon sauveur, car sans
vous je n'aurais jamais songé à employer ce
remède. Si jamais vous visitez le petit
village de Sedalia dans le Missouri; Chs.
Townsend et sa mère seront heureux de
vous recevoir dans leur petite maison.

Vous trouverez deux cœurs remplis de re-
connaissance et nous vous montrerons une
bouteille d'huile St Jacob renfermée dans
une chaise en or et en argent que nous
conservons tant comme un ornement de
salon que comme un souvenir de notre ren-
contre sur le navire de la ligne Cunard.

Nous nous quittâmes après avoir causé
très agréablement pendant une heure et
quelques semaines plus tard je reçus une
lettre de mon jeune ami. Il m'annonçait
qu'il était en parfaite santé et m'exprimait
en termes gracieux toute sa reconnaissance
et son affection pour moi.

COUACS

Le capitaine Rastagnol est venu
manger sa retraite à Marseille, sa
ville natale, et raconte tous les soirs
ses exploits passés.

—Ah barasse, de mon temps on
ne plaisantait pas sur la discipline.
Ainsi quand je menais mes hommes
au bain froid, je commandais: "Plon-
gez" ! Je les laissais une demi-heu-
re sous l'eau, jamais ils ne se plai-
gnaient !

Pour obtenir les couleurs écarlat-
rouge-cardinal, violet-or, bleu-mari-
brun-foncé, les Diamond Dyes sont
parfaits. Toute couleurs fashionable,
10 cents.

Un mot pour rire :
On parlait devant Sarah Bernhard
de l'ina téritable clémence du prési-
dent Grévy.

L'artiste eut un soupir et on l'en-
tendit murmurer :
—S'il pouvait aussi me faire gras-
se !

LE FOIE, LES ROGNONS ET LA MA-
LADIE DE BRIGHT.

Un remède qui détruit le germe ou
a cause de la maladie de Bright, de
la diabète, et des maladies des ro-
gnons et du foie, et qui peut les faire
disparaître complètement du système,
vaut son pesant d'or. On trouve ce
remède dans les Amers de Houblon
et vous pouvez avoir la preuve posi-
tive de ce que nous avançons en fai-
sant l'essai, ou en vous informant au-
près de vos voisins qui ont été gué-
ris par ces Amers.

On demande à un jeune homme :

—Pourquoi, vous qui dites qu'il
n'y a d'appartements sains qu'au cin-
quième étage, venez-vous de louer au
rez-de-chaussée ?

—C'est que, voyez-vous, j'ai juré
je n'épousais pas Mlle V..., de
me jeter par la fenêtre !

Où s'arrêtera l'ingéniosité des hu-
mains ?

Nous avons déjà la crémation.
Voici qu'un inventeur s. g. d. g. vient
de trouver un autre système.

Il propose de "liquéfier" les morts.
C'est-à-dire qu'on nous mettrait en
bouteille !

Et un beau jour — ô horreur ! —
un sommelier étourdi vous ferait bi-
re en guise d'apéritif, de l'extrait de
boite-mère !

C'est tout bonnement horrible !

NE MOUREZ PAS DANS LA
MAISON

"Rough on rats." Chassez les rats
souris, coquerelles, bêtes punaises,
mouches, fourmis, taupes suisses. 15c

Ce qu'on pourrait appeler le com-
ble de l'exagération :

Une famille dévote vient de quit-
ter une maison nouvellement cons-
truite, sous prétexte que contre tout
principe religieux, le bois y travail-
lait le dimanche !

A un touriste qui revient d'un
concert du Casino :

—Eh bien ! Mademoiselle X... a-
t-elle bien chanté !
—Pas mal. Mais à la fin de son
grand air...

—Elle a manqué de voix ?
—Pas précisément... Enfin, elle a
montré un certain regret de l'avoir
commencé.

Deux bohèmes se rencontrent sur
le boulevard.

Ils jettent mutuellement un regard
sur leurs souliers, qui éclatent de tou-
tes parts.

—Hélas ! dit l'un, nous sommes
logés à la même "empeigne" !

Petite scène d'intérieur :

Le coulisier X... qui naguère me-
nait grand train, s'est vu contraint,
par suite du krach, de restreindre
ses dépenses; il a renvoyé son cocher
et n'a gardé que Joseph comme ou-
vrier valet de chambre.

L'autre jour, le dîner se composant
d'un potage et d'un ragout de mou-
ton, il dit à Joseph :

—Tenez, je vous laisse la moitié
de ce ragout.

—Oh ! ne vous gênez pas, m'sieur.
pour moi, "je m'ai" acheté un pou-
let.

Et comme Joseph est très économe,
il sert le lendemain pour le déjeuner
de son maître les restes du poulet de
la veille.

Au dernier dîner de Mme..., M
de T. était placé entre deux dames
d'une maigreur à faire dessécher do-
na Sol.

—Je ressemble à l'isthme de Pana-
ma dit-il à son voisin d'en face.

—???
—Ne suis-je pas entre deux "os
océans" ?

A la Halle.

Combien ce... poisson ?
C'mulet-là ?... quatre francs... trois
cinquante pour vous.

—Il est bien frais ?

—S'il est frais !... D'mandez pu-
tôt à l'inspecteur... Y a pas cinq mi-
nutes, on l'entendait "braïro".

CONSOMPTION GUERIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu
d'un missionnaire des Indes Orientales
la formule d'un remède simple et végé-
tal pour la guérison rapide et perman-
ente de la Consommation, la Bronchite,
le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affec-
tions des Poumons et de la Gorge, et
qui guérit radicalement la Débilité Ner-
veuse et toutes les Maladies Nerveuses;
après avoir éprouvé ses remarquables
effets curatifs dans des milliers de cas,
trouve que c'est son devoir de le faire
connaître aux malades. Poussé par le
desir de soulager les souffrances de
l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui
le désirent, cette recette en Allemand,
Français ou Anglais, avec instructions
pour la préparer et l'employer. Expédié
par la poste si on adresse avec un tin-
dre nommant ce journal, W. A. NOYES,
149 Power's Block Rochester, N. Y.

Témoignages Universels

EN FAVEUR DU
"KIDNEY - WORT"
LE GRAND SPECIFIQUE POUR MALA-
DIE DES REINS DÉRANGEMENTS
DANS LE FOIE, CONSTIPA-
TION, FAIBLESSE CHEZ
LES FEMMES ET
RHUMATISME.

Terrible maladie de rognons.

"Madame Hodges prétend que je ne puis trop
vanter le Kidney-Wort, dit M. Sam. Hodges, Wil-
liamstown, W. Va. Il m'a guéri de la terrible
maladie de rognons dont je souffrais. Avant d'a-
voir usage, ma femme était obligée de me tourner
dans mon lit.

Grave maladie de rognons.

J'ai été complètement guéri, disait dernièrement
Mr N. Burdick, de la Chicopee Box Co., Spring-
field, Mass., d'une grave maladie de rognons en
prenant le Kidney Wort.

Il lui était impossible de travailler.

Je n'ai éprouvé aucune douleur depuis que j'a-
été guéri par le Kidney Wort, dit M. James C.
Hurd, de la Chicopee Box Co., Springfield, Mass.
Je souffrais tellement des rognons avant d'a-
prendre ce remède qu'il m'était impossible de travail-
ler.

Maladie des rognons ou du foie.

Plusieurs médecins n'avaient pas réussi, écrit
N. Steppy, Alleghany City, Pa., mais le Kidney
Wort m'a guéri de la maladie des rognons et du
foie dont je souffrais depuis deux ans.

Maladie des rognons et diabète.

Pendant six ans, dit l'ingénieur W. H. Thomp-
son, de C. —, et St Paul R. R. J'ai souffert d'une
maladie de rognons et de la diabète. Le Kidney
Wort m'a complètement guéri.

Il fait des merveilles.

Je puis recommander le Kidney-Wort à tout le
monde, écrit J. K. Bingamon, Crestline, O. Il a
fait des merveilles chez moi et chez beaucoup
d'autres, qui étaient affectés de maladie des ro-
gnons et du foie.

**Constipation, Hémorrhoides & Rhuma-
tisme**

J'ai constaté dans ma pratique que la consti-
pation, les hémorrhoides sous toutes leurs formes, et
les affections rhumatismales étaient promptement
guéries par le Kidney Wort. Dr C. Ballou, M. D.,
Monkton, Vt.

Hémorrhoides de 18 ans.

Le Kidney Wort est un remède qui n'a pas de
prix. J'ai souffert des hémorrhoides pendant seize
années consécutives. Il m'a guéri. Neilson Fair-
child, St. Albans, Vt.

Gravelle, soulagement constant.

Je me suis servi du Kidney Wort contre la gra-
velle, écrit dernièrement Jos F. Reed de North
Acton, Maine, et il m'a donné un soulagement con-
stant.

Maladie de rognons pendant 30 ans.

Pendant 30 ans j'ai souffert d'une maladie de ro-
gnons, écrit C. P. Brown, de Westport, N. Y. Je
pouvais à peine marcher et il m'était impossible de
travailler. Je remercie Dieu d'avoir été radicale-
ment guéri par le Kidney Wort.

**Une vraie benediction pour le rhuma-
tisme.**

C'est, j'en remercie la divine Providence, une
vraie benediction, remarque avec raison Wm Ellis
d'Evans, Colorado. Ce monsieur faisait allusion
au Kidney Wort, et à son efficacité merveilleuse,
dans les cas de rhumatisme et de maladie de ro-
gnons.

Rhumatisme sur le banc.

Un bijou sans prix. J. G. Jewell, juge à Wood-
bury, Vt. dit: Le Kidney Wort m'a guéri de mon
rhumatisme. Aucun autre remède ne l'aurait fait.

Hémorrhoides.

M. Wm H. Chadwick écrit de Nantucket, Mass.:
Le Kidney Wort agit promptement et avec succès
contre les hémorrhoides que contre la maladie
des rognons. C'est un excellent remède.

Maladie des femmes.

Aucun remède n'a pu me soulager des souffran-
ces que j'ai endurées pendant trois ans, dit Mme
H. Lamoureux, de l'Isle La Motte, Vt., si ce n'est
le Kidney Wort. Il m'a guérie, moi et plusieurs de
mes amis aussi.

Pendant 30 ans.

J'ai eu pendant plus de 30 ans une maladie de
rognons et plusieurs autres maladies, écrit Eme J.
T. Galloway, Elk Flat, Oregon. Rien ne m'a sou-
lagé si ce n'est le Kidney-Wort. Il effectuera une
guérison complète.

Maladie d'une femme de médecin.

Les remèdes domestiques et mes propres pré-
scriptions (je suis médecin praticien) ainsi que
celles de plusieurs de mes confrères n'avaient fait
qu'atténuer l'inflammation de vessie dont ma fem-
me souffrait depuis deux ans. Le Kidney-Wort
dependant l'a guérie. Ce qui précède est un extrait
d'une lettre du Dr C. M. Summerlin de Sua Hill,
Washington Co., Ga.

Constipation opiniâtre.

J'ai eu pendant 35 ans une maladie de rognons,
écrit Mme Sarah Phillips de Frankfort, N. Y. près
Utica. Le Kidney Wort a fait disparaître toutes
mes souffrances et a guéri la constipation opiniâtre
dont j'étais affectée.

Une dame renvoie deux servantes.

Pendant plusieurs années j'ai été absolument in-
capable de faire l'ouvrage de ma maison, jusqu'à
ces derniers temps, écrit Mme F. Morse de Hyde
Park, Minn. Tous mes amis sont surpris de voir
que j'ai congédié mes deux servantes et que je fais
leur ouvrage. Le Kidney Wort a produit ce résul-
tat. Il m'a guérie et maintenant je suis forte.

N. CADOUAS

Propriétaire du
"FRENCH HOTEL"
No. 30 Rue Mahawk,
Cohoes, N. Y.,

Invite ses compatriotes à aller le
voir. Il tient des boissons et des
cigares de première qualité.

Dans un restaurant.

—Garçon... votre bifteck est or-
riace en diable... c'est un morceau de
l'éclatant du Jardin des plantes.
—C'est possible... Mais cela m'é-
tonne qu'il soit dur... Il était si ten-
dre pour les enfants !

MARCHANDISES DÉTAILLÉES

AUX PRIX DU GROS.

Les importateurs de la rue St Paul ne veulent pas vendre au détail parce qu'ils se sont engagés à ne vendre qu'aux marchands.

Quant à nous, qui n'avons pas voulu signer un tel engagement, nous détaillons toutes nos marchandises aux prix que les autres détailliers les paient en gros.

Notre importation directe, les deux agences de tissus noirs que nous avons obtenues de Bradford et de Lyon, et la stricte économie de notre maison nous permettent de détailler à des prix plus bas que les importateurs.

Nous manufacturons nous mêmes nos Tweeds Canadiens, et nous pouvons les vendre à 25 pour cent de moins qu'ils ne sont généralement en gros.

Nos indiennes et nos cotons sont vendus à des prix inouis, par exemple nous vendons à 6 cts des indiennes qu'on vend partout 8 cents en gros, et nous vendons à 7 cents celles que les autres marchands ne peuvent se procurer à moins de 9 cents, et ainsi de suite.

Épargnez le quart de votre argent en faisant tous vos achats du printemps chez

DUPUIS FRÈRES,

Coin des rues Sainte-Catherine et Saint-André.

MONTREAL.

COUACS

T... est la couardise en personne.
Hier, il a une discussion au café.
Son adversaire le qualifie des épithètes les plus malsonnantes.
T... ne bronche pas.
Quelques instants après, des amis lui en font l'observation.
— Comment ! toi qui te disais si peu commode !
— Eh bien ?
— On t'insulte et tu demeures sourd !
— Parbleu ?
— Pourquoi ?
— Pour mieux prouver que je n'entends pas la plaisanterie.

NE CRAIGNEZ PAS. — Les Amers de Houblon guérissent radicalement toutes les maladies des reins et des voies urinaires, et spécialement la maladie de Bright, la Diabète et la maladie de foie. Des cas semblables au vôtre ont été guéris dans votre voisinage, et vous pouvez trouver chez vous des preuves convaincantes de ce que peuvent faire les Amers de Houblon.

Je visitais hier la collection de bibelots et de meubles de M. Z... vicieux amateur, aussi original que riche. Il me montra dans sa chambre à coucher un superbe lit Henri II, avec des courtines de soie, de velours brodé, — lit superbe.
— Ce doit être bien charmant, lui dis-je, de coucher dans un lit pareil !
— Oh ! me répondit-il je ne couche pas dans ce lit. Pour ne pas l'endommager, je couche dessous.

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL

CE MIEN MARI.

Est trois fois plus homme qu'il n'était avant qu'il n'eût commencé à faire usage du "Rénovateur de la santé de Wells." (Wells' Health Renewer) \$1.

Un avare venait de se pendre, étant fatigué de ce monde, quand son domestique entra et se hâta de couper la corde lui sauvant la vie. A la fin du mois, l'avare lui retint deux francs de ses gages parce qu'il avait coupé la corde au lieu de la détacher.

CATARRHE DE LA VESSIE.

Irritation piquante, inflammation et toutes maladies des reins et des organes urinaires guéris par le, "Buchupaiba," \$1. Chez les Droguistes.

Baron à Dupuis ;

— Quel est l'artiste le moins patriote ?
— ???
— C'est Damala.
— Permet, il est Grec...
— Précisément. S'il avait aimé la Grèce, il n'aurait pas épousé Sarah

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.
Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.
"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

THIS PAPER may be found at Geo. F. ROY & Co., Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St., where advertising contracts may be made for it in NEW YORK.

Rappelez-vous ceci !

Si vous êtes malade, les Amers de Houblon viendront sûrement en aide à la nature et vous guériront quand tous les autres remèdes auront échoué.

Si vous souffrez de la constipation de la dyspepsie ou de toute autre maladie de l'estomac et des intestins, vous devez vous en prendre à vous même si vous endurez ces tourments, car les Amers de Houblon sont un remède excellent contre toutes ces maladies.

Si vous êtes menacé d'une maladie de reins ou de toute autre forme qu'elle se présente, détournez immédiatement la main de la Mort et adressez vous aux Amers du Houblon pour obtenir votre guérison.

Si vous souffrez de maladie nerveuse, vous trouverez dans les Amers de Houblon "le baume qu'il faut à vos souffrances."
Si vous fréquentez ou si vous habitez des lieux malsains à cause des miasmes qui s'en échappent, défendez votre système, et mettez vous à l'abri des fièvres causées par le mauvais air, épidémiques, bilieuses et intermittentes en faisant usage des Amers de Houblon.

Si vous avez la peau rude, terne et épaisse, si votre haleine est mauvaise, si vous souffrez d'un malaise général, les Amers de Houblon amélioreront votre peau, enrichiront votre sang, rendront votre haleine douce et agréable et vous procureront la santé et le bien être.

En un mot ces Amers guérissent toutes les maladies de l'estomac, des intestins, du sang, du foie, des nerfs, des reins, et celle qu'on appelle "Bright's Disease." On paiera \$3.00 à quiconque nous fera voir un cas où ils n'ont pas donné la guérison ou au moins du soulagement.

Avec quelques bouteilles de ces Amers de Houblon qui vous coûteront une bagatelle vous pouvez rendre la santé à votre pauvre femme, à votre sœur, à votre mère ou à votre fille, qui languissent dans la maladie. Les laissez vous souffrir ?

DR VALOIS

760 Rue Ste. Catherine
7ème porte de la chapelle Notre-Dame De Lourdes.

EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts

sans douleur et fait un dentier complet à moitié prix des autres dentistes.

Allez lui faire une visite avant d'aller ailleurs.

l'Huile Ste. Appoline ôte immédiatement le mal de dents. Sa poudre dentifrice est connue comme étant la meilleure qui se fabrique aujourd'hui.

Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant :

- ROSE, SOUVIENS-TOI
- REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.
- J'IGNORE SON NOM
- LE BONHEUR ET L'AMOUR.
- ROSE, NE PARLE PAS.
- LE DESIR.
- LA FERME DE BEAUVOIR
- VIR' DE BORD
- C'EST TOI ! (Valse chantée.)
- LE CHEMIN DES AMOUREUX.
- MON AMI BERNIQUE

Ces morceaux, du format ordinaire ne se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.

Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.

En Vente Partout.

S'adresser au bureau du *Canard* Conditions avantageuses au commerce.

VITAL CASSAN

Graveur sur bois et

DESSINATEUR

No. 8, Rue Sainte Thérèse.

MONTREAL

Ouvrage de première classe et à des prix excessivement réduits.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

Album Musical

RECUEIL

DE

Musique et de Littérature

Paraissant tous les mois

Sommaire du No. de Février

MUSIQUE

O ma maîtresse (Barcarolle) - F. David
Lettre parisienne - Gust. Smith
Prelude (Orgue) - Lefebure-Wely
Impromptu (Piano) - Chopin

LITTÉRATURE

Lecture de la musique - L. Halevy
Lettre parisienne - Sylv. G.
Le violon (Nouvelle) - Paul-George
Richard Wagner -
Revue Musicale -
Félicien David -
L'abbé Constantin (suite) -

A. FILIATREAU & CIE.,

ÉDITEURS PROPRIÉTAIRES

No. 8, Rue Ste. Thérèse, Montréal. Boite 325

A VENDRE

Un coffrefort (safe) en très bon état et à des conditions excessivement avantageuses.

S'adresser aux bureau du *Canard*, no. 8 Rue Ste Thérèse.



THIS PAPER IS ON FILE And Advertising Contracts for it and all other newspapers in the world can be made on the most favorable terms at the International Newspaper Agency, H. P. HUBBARD, Proprietor, NEW HAVEN, CONN., U. S. A. Publisher of the Newspaper and Bank Directory of the World.

Voyez l'annonce des morceaux de chant publiés, à dix cents sur notre quatrième page.